



*De Khrouchtchev à Gorbatchev: la citadelle prise de l'intérieur*

## Pourquoi ça a foiré?

Depuis le premier jour, les dirigeants des pays capitalistes et leurs alliés ont tout mis en oeuvre pour provoquer la chute du premier Etat socialiste. Mais tous se sont cassés les dents sur l'Union soviétique de Staline. Puis Khrouchtchev est arrivé et a fait en sorte que la citadelle soit finalement prise de l'intérieur.

HERWIG LEROUGE

1917. Pour la première fois dans l'histoire, des ouvriers et des paysans construisent dans un grand pays une société où n'existe ni exploités ni oppresseurs. Un exemple édifant pour tous les travailleurs en révolte dans différents pays d'Europe.

Début 1918, les patrons et les grands propriétaires terriens de Russie, ainsi que leurs congénères à l'étranger constituent une armée internationale pour chasser les Bolcheviks. Mais avec le soutien des ouvriers et des paysans, l'Armée rouge parvient, en deux ans, à repousser cette armée.

A partir de 1920, les ennemis du pouvoir soviétique changent de cap. Ils prennent des postes de cadres dans les entreprises et les institutions de l'Etat et sabotent tant qu'ils peuvent. Ils se livrent à certaines besognes pour les services d'espionnage étrangers. Ils soutiennent ces forces qui doutent et capitulent au sein du parti communiste, comme Boukharine. Mais cette lutte aussi, les Bolcheviks finissent par la remporter.

Même Hitler qui, en trois semaines, a mis l'Europe occidentale sous sa botte, s'est brisé les dents sur l'Union soviétique et son socialisme. Après la Seconde Guerre mondiale, les Etats-Unis et l'Otan poursuivent l'attaque. Mais Staline ne cède pas, même sous la menace de la bombe atomique américaine. Jusqu'à sa mort et durant quelques années encore, le socialisme a été en pleine ascension en Union soviétique comme dans le reste du monde. En 1960, près de 40% de la population mondiale vivait dans un pays socialiste.

Sous Staline, les forces qui veulent rétablir le socialisme n'ont aucune chance d'y parvenir. Staline mettait en pratique les leçons de Marx et Lénine: après le renversement des capitalistes et des grands propriétaires terriens suit encore une longue période de construction du socialisme. Au cours de cette période, les exploités renversés essaient par tous les moyens de reconquérir leur position perdue. Et ce, avec l'aide du grand capital. Parmi les paysans, qui possèdent maintenant leurs propres terres, naissent des différences de classes: les paysans riches veulent devenir des paysans capitalistes avec des travailleurs agricoles à leur service. Dans les rangs même du parti et parmi les travailleurs, la corruption, la chasse au profit au pouvoir peuvent déboucher sur la naissance d'une caste privilégiée, qui veut exploiter les travailleurs et rétablir le capitalisme.

L'influence des idées capitalistes prédominantes ne peut être éliminée en un jour. Il convient donc impérativement de poursuivre la lutte de classe contre de tels éléments. Pour cela, il faut continuer à maintenir en place la dictature du prolétariat. La démocratie doit être instau-

rée pour les travailleurs et les paysans. Mais également l'oppression de tous les individus et groupes qui propagent la corruption, la soif de profit et l'exploitation.

### Indifférence, corruption et chasse au profit

Après la mort de Staline, Khrouchtchev accède au pouvoir. En 1956, il lance une attaque en traître contre Staline. Il qualifie de 'terreur' la lutte de Staline contre les forces procapitalistes. Il remet en question toutes les leçons de Lénine et de Staline et propage le révisionnisme. C'est-à-dire un marxisme dans les mots, mais pas dans les faits. Selon lui, il n'y avait plus de classes en Union soviétique, plus de forces qui voulaient rétablir le capitalisme. La dictature du prolétariat devait être remplacée par l'Etat du peuple tout entier.

Rien n'était moins vrai. Dans un rapport présenté devant le dix-neuvième Congrès du Parti communiste d'Union soviétique en 1952, c'est-à-dire quatre ans avant l'attaque de Khrouchtchev, le dirigeant du parti, Malenkov, présentait le danger de la façon suivante: «Là où le contrôle du peuple sur les activités des organisations s'est affaibli, apparaissent le bureaucratisme et le pourrissement.(...) Les dirigeants transforment les rassemblements et témoignages d'honneur, et pendant ce temps-là, les fautes et les manquements ne sont pas critiqués(...) Le parti n'a pas besoin de fonctionnaires pétrifiés et indifférents qui placent leur tranquillité personnelle au-dessus de l'intérêt général(...) De très nombreux dirigeants oublient que l'entreprise dont ils ont hérité les rênes est la propriété de l'Etat.(...) De très nombreux dirigeants pensent que les décisions du parti et les lois des soviets ne valent pas pour eux...»<sup>1</sup>

Malenkov fulminait contre les cadres qui s'enrichissent illégalement et contre ceux qui négligent l'éducation politique et qui laissent le champ libre à toutes sortes de courants bourgeois.

Au nom de la lutte contre la 'terreur stalinienne' et au nom de l'Etat du peuple tout entier, Khrouchtchev a pris, en 1956, tous ces éléments décadents sous sa protection. Nombre d'entre eux ont

été sortis de prison et de véritables communistes les y ont remplacés. Le peuple n'était plus mobilisé. Dix ans plus tard, ce cancer capitaliste a pris une grande extension. Ce n'était pas étonnant. Des nouveaux riches, des fonctionnaires corrompus de l'Etat et du parti ainsi que d'anciens capitalistes se retrouvaient côte à côte. Un journal russe de 1962 parle d'une usine de Leningrad qui travaille pour l'armée. «Les responsables ont transformé cette entreprise d'Etat en une entreprise privée. Ils ont des hommes de confiance à tous les postes clés et se lancent illégalement dans la production de stylos à réservoir. En un an à peine, ils possédaient déjà 1,2 million de roubles de l'époque. Parmi eux se trouvaient un 'voleur-né' et un capitaliste des années vingt.»<sup>2</sup>

De tels groupes, présents toutes ces années sous forme embryonnaire, sont aujourd'hui au pouvoir en Union soviétique. A cause de l'abolition de la dictature du prolétariat par Khrouchtchev, ils ont pu se développer en toute impunité. Au cours de ces années, le parti s'est de plus en plus coupé du peuple et a fini par être submergé par tous ces éléments décadents.

C'est en insistant sur cela que Staline écrivait: «Mener une lutte à mort contre la bourgeoisie lorsqu'on a des défaitistes et des traîtres dans ses propres rangs, dans son propre bastion, est important dans la situation atteinte par ceux qui sont bombardés aussi bien du front que de l'arrière-garde. De cette façon, la lutte ne peut se terminer que par une défaite. Il est beaucoup plus facile de prendre une forteresse de l'intérieur. Afin d'aller chercher la victoire, il faut en premier lieu épurer le parti de la classe ouvrière de son bastion de défaitistes, de déserteurs, de jaunes et de traîtres.»<sup>3</sup>

Aussi longtemps que Staline a été au pouvoir, c'est ce qu'on a fait. En quarante années, les traîtres Khrouchtchev et ses successeurs ont détruit tout ce que Staline et le peuple russe avaient édifié grâce à des sacrifices inimaginables. Et c'est ainsi que la forteresse a été prise de l'intérieur.

1. Ludo Martens, *Un autre regard sur Staline*, p. 312.  
2. vzw Proletarische opvoeding, *De polemiek*, p. 408.  
3. *Histoire du Parti communiste d'Union soviétique*, p. 474.

La collectivisation de l'agriculture a permis l'essor fulgurant de l'économie socialiste sous Staline. Mais, petit à petit, Khrouchtchev a miné ces acquis en favorisant les nouveaux riches, les fonctionnaires bureaucratiques et les anciens capitalistes.  
(Photo Archives)

